

comme un signe de la volonté de son mari qui l'appeloit au palais. Elle vient sans soupçon. On la fait passer dans un appartement reculé, où, malgré ses supplications et ses larmes, le perfide empereur assouvit sa passion. Retournée chez elle, cette femme fait de vifs reproches à son mari, qu'elle croit complice de la trahison. Ce noir artifice provoqua la haine de Maxime, naturellement doux et ennemi des affaires. Il n'eut pas de peine à trouver des gens prêts à partager son mécontentement contre un prince méprisé et peureux, aussitôt qu'il n'eut plus Aëtius pour le défendre. Il n'y a point d'exemple d'un empereur assassiné avec autant de tranquillité, à la vue du peuple, lorsqu'il se promenoit au champ de Mars, entouré de sa cour, sans que personne se présentât pour le défendre. Valentinien étoit efféminé, peu brave et n'aimoit pas même à voyager. « Il alloit, dit-on, de Rome à Ravenne, et de Ravenne à Rome » ; et dans ces deux villes se tenoit renfermé dans son palais avec une troupe d'ennuqués, plus attaché à eux qu'à l'impératrice Eudoxie, quoiqu'elle fût une des plus belles femmes de son temps. Il avoit trente-quatre ans, et il en régna vingt-neuf.

Ou par représaille ou par politique, Maxime força Eudoxie de l'épouser. Cette princesse aimoit son mari, malgré ses défauts. Elle ne put se voir dans les bras de son meurtrier sans desirer de sortir de cet état humiliant. N'attendant point de secours de Marcien, qui avoit perdu Pulchérie, et dont les forces étoient occupées dans l'Orient, elle écrivit à Genseric, roi des Vandales, de venir venger la mort de Valentinien, son ami, son allié, et de la tirer des mains de l'assassin de ce prince. Il vint d'Afrique avec une nombreuse flotte,